

## Au commencement, la Lumière

### Ouverture :

Au nom de Dieu, le Père et le Fils et le Saint-Esprit.  
Nous sommes venus fêter la naissance de Dieu parmi nous.  
Il prend le visage d'un enfant démuné et fragile.  
Désormais, un nom est inscrit dans notre vie,  
le nom au-dessus de tout nom : Jésus Christ.  
Dieu éternel, insondable et invisible,  
dès les origines, a voulu que le monde soit sauvé.  
Le Seigneur Jésus, en venant dans le monde,  
nous révèle le créateur comme un Père aimant et miséricordieux.  
L'Esprit saint, renouvelle la face de la terre  
et fait naître en nous l'homme nouveau.  
Et la Lumière brille dans les ténèbres.  
En elle la vraie vie est apparue et nul ne pourra la détruire.

### « Ô peuples fidèles »

### Prière :

En ce jour plus qu'un autre, le psalmiste nous invite à la joie.  
Il nous dit :  
Chantez au Seigneur un chant nouveau,  
    Composez des cantiques pour le Seigneur,  
    vous les habitants de la terre.  
Joie au ciel ! Exulte la terre !  
    Danse la mer et sa plénitude d'être vivants,  
Jubilent la campagne et ses myriades d'animaux,  
    les arbres des forêts applaudissent de toutes leurs branches.  
Car voici, le Seigneur vient.  
    Sa présence nous arrache à la nuit.  
Il est venu allumer un feu qui purifie.  
    La Lumière se lève sur les justes,  
La joie est semée dans les cœurs droits.  
Chantez au Seigneur un chant nouveau,  
    Composez des cantiques pour le Seigneur,  
    vous les habitants de la terre.

### Jean 1, 1 à 18 :

Au commencement était la Parole ;  
la Parole était auprès de Dieu ;  
la Parole était Dieu.  
Elle était au commencement auprès de Dieu.  
Tout est venu à l'existence par elle,  
et rien n'est venu à l'existence sans elle.

Ce qui est venu à l'existence  
en elle était vie,  
et la vie était la lumière des humains.  
La lumière brille dans les ténèbres,  
et les ténèbres n'ont pas pu la saisir.

Survint un homme, envoyé de Dieu, du nom de Jean.  
Il vint comme témoin, pour rendre témoignage à la lumière,  
afin que tous croient par lui.  
Ce n'est pas lui qui était la lumière ;  
il venait rendre témoignage à la lumière.  
La Parole était la vraie lumière, celle qui éclaire tout humain ;  
elle venait dans le monde.  
Elle était dans le monde,  
et le monde est venu à l'existence par elle,  
mais le monde ne l'a jamais connue.

Elle est venue chez elle,  
et les siens ne l'ont pas accueillie ;  
mais à tous ceux qui l'ont reçue,  
elle a donné le pouvoir  
de devenir enfants de Dieu  
— à ceux qui mettent leur foi en son nom.  
Ceux-là sont nés, non pas du sang, ni d'une volonté de chair,  
ni d'une volonté d'homme, mais de Dieu.  
La Parole est devenue chair ;  
elle a fait sa demeure parmi nous,  
et nous avons vu sa gloire,  
une gloire de Fils unique issu du Père ;  
elle était pleine de grâce et de vérité.  
Jean lui rend témoignage, il s'est écrié :  
C'était de lui que j'ai dit :  
Celui qui vient derrière moi est passé devant moi,  
car, avant moi, il était.  
Nous, en effet, de sa plénitude  
nous avons tous reçu,  
et grâce pour grâce ;  
car la loi a été donnée par Moïse,  
la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.

Personne n'a jamais vu Dieu ;  
celui qui l'a annoncé,  
c'est le Dieu Fils unique qui est sur le sein du Père.

Au commencement : la Parole... ou le Verbe, en tant que parole agissante, parole en acte et non un vain verbiage, pas une parole qui ne concernerait que celles et ceux qui la croirait, mais pas les autres, surtout pas son auteur.

Au commencement, une vraie parole, une parole de vraie qui engage à la fois son locuteur et son auditeur, celui qui la prononce et celui qui la reçoit.

Cette Parole, nous dit l'évangéliste Jean, vient de Dieu et est tournée vers Dieu. Il en est simultanément celui qui l'articule et celui à qui elle est adressée. Cependant, elle n'est pas égotique, comme tant de paroles humaines, ce qui ferait d'elle une parole stérile. Une parole de soi à soi-même ne crée que de l'entre-soi et ne permet pas l'ouverture à tous les possibles de la rencontre. Une parole de l'antre-soi, avec un « a » ou le soi devient l'antre de lui-même, et il n'y a pas de place pour un autre, pour une autre, pour personne d'autre.

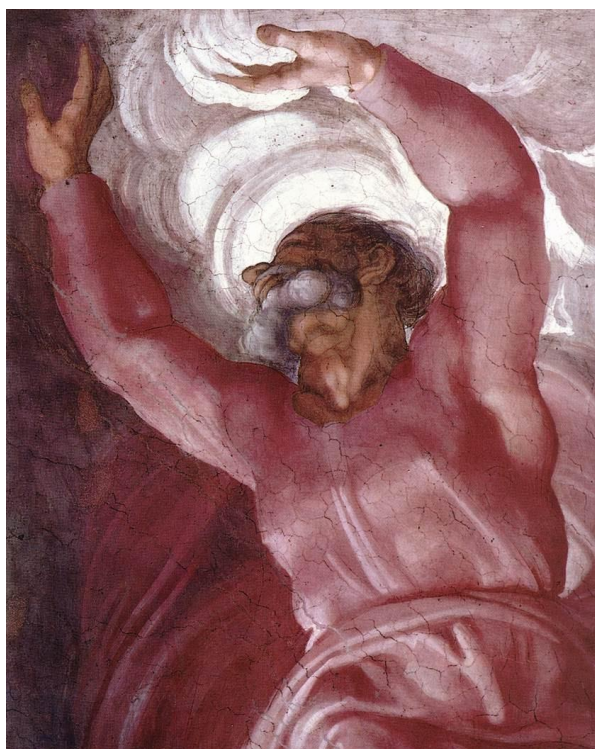
La Parole du Prologue de l'évangile est autre, tout-autre. Venant de Dieu et tournée vers Dieu, elle est entièrement Dieu. Mystère. Tout aurait pu en rester là. Dieu onanique. Dieu solitaire soliloquant, et blablabla, et blablabla... et puis plus rien de rien... Mais, parce qu'elle n'est pas à l'image de celle des humains qui s'écoutent eux-mêmes et font de leurs discours des enfermements – enfer et mensonge – cette Parole se révèle créatrice. Et c'est un jaillissement de vie, d'existence. Exister, être dehors, parce qu'il n'y a pas d'autre lieu de vie possible que celui d'être en-dehors. La vie est bondissement et rebondissement. Un big bang, avant que l'idée même ne devienne une théorie. Un trait poétique et symbolique qui en devient prophétique, non pas au sens de dire l'avenir, mais de comprendre le passé, de saisir l'origine. Ainsi la vie a pu advenir. La vie cosmique, c'est-à-dire celle du cosmos dans son *totus*, sa totalité, l'entièreté de son caractère de multivers infini, éternel, créateur et tout-puissant que nous pouvons découvrir en chacune des étapes de nos observations interstellaires. Et puis la vie que nous éprouvons chaque jour davantage dans l'infinie petitesse et l'extrême fragilité de la terre et de ce qu'elle abrite. Passage du cosmique au chthonien, de l'infiniment grand de l'espace qui nous englobe à l'infiniment petit qui nous porte. Là, nous pourrions succomber au vertige de nous penser tellement rien ou tellement tout, à la périphérie ou au centre, petit grain de poussière inutile voire nuisible ou maître absolu, oui mais de quoi ? de pas grand-chose, je le crains, je le crois, si peu déjà de nous-mêmes en tant qu'humanité, alors...

Alors, il y a la Lumière pour nous éclairer. Pas celle des soleils et des étoiles, pas celle des feux ou celle de nos cierges et de nos ampoules ; pas celle provenant des énergies fossiles ou renouvelables ; pas cette lumière qui éclaire nos autoroutes et qui fait que la Belgique serait visible depuis l'espace ; pas celle dont nous avons décoré nos rues, nos places en ces temps de l'avent et de Noël ; pas plus que la lumière dans nos demeures, dont celle que peut-être nous avons allumée hier soir dans les beaux sapins rois des forêts qui n'y sont plus ou sur nos tables de réveillon, des plus fastueuses aux plus simples ; pas celle de la pollution qui porte son nom et qui fait que les animaux et les insectes ne savent plus faire la différence entre les jours et les nuits, entre le clair et l'obscur, puisqu'il n'y a plus d'autre sombreur que celle que nous voulons bien laisser, pensant ainsi nous rassurer, faisant œuvre de sécurité. Mais c'est un leurre.

La Lumière dont il est question dans l'ouverture de l'évangile n'est pas la lumière naturelle cependant essentielle à la vie, puisque sans elle, même faible, la vie n'est pas possible. La lumière est la vie. Disant cela, j'ai bien conscience également que la lumière en excès ne permet pas non plus la vie. Trop de lumière tue la vie, c'est ainsi. Il suffit de

se souvenir des coups de soleil douloureux qui peuvent à terme être à l'origine de cancers redoutables, de songer à celles et ceux qui se brûlent la rétine en regardant sans protection des éclipses de soleil. Il faut aussi se protéger de la lumière violente. Il suffit, d'un point de vue positif, mais la cause est la même, de penser aux traitements par laser et autres rayons lumineux qui détruisent les cellules malades. C'est que la lumière appelle à la modération, appelle l'ombre. En dessin et en peinture, c'est bien l'ombre qui donne le relief, tandis que la lumière écrase tout. Les photographes le savent également. À bien y réfléchir, la lumière et les ténèbres sont indissociables, autant que la musique et le silence qui n'existerait pas l'un sans l'autre, sauf à être tintamarre et mutisme. La lumière se lève dans les ténèbres aussi sûrement que la musique se révèle dans le silence. Lumière et musique, silence et sorgue se conjuguent en harmonie de Vie.

Toutefois, d'emblée la Bible affirme qu'aux temps génésiaques Dieu a séparé radicalement la lumière des ténèbres, tout comme l'évangile de Jean qui semble dire la même chose en opposant la lumière aux ténèbres. Alors conjugaison ou séparation et opposition ?



En son temps, le XVI<sup>ème</sup> siècle, au plafond de la chapelle Sixtine, Michel-Ange a peint Dieu séparant la lumière des ténèbres. C'est même le point de départ de sa grande fresque. Il a passé six années, allongé en haut de l'échafaudage, à peindre le bras levé. Horizontalité du corps et verticalité du bras, symbolisme de l'humain à terre tendant la main vers le divin. L'histoire raconte qu'il a eu des moments de découragement, notamment au début, qu'il a failli tout abandonner, retournant à sa carrière de marbre maugréant, s'affirmant sculpteur et non peintre. Mais il lui faut bien vivre. Il passe des jours et des jours dans la carrière, et des nuits aussi. La lumière ne se diffuse pas en lui, sa source en serait-elle tarie ? Pas d'inspiration, pas de souffle créateur. Il doute de lui-même : et s'il avait été par trop présomptueux ? Une nuit, les éléments se déchainent, le vent se lève.

Michel-Ange retourne en haut de la falaise de marbre, regarde le ciel, ouvre les bras, de la masse nuageuse surgit un éclair... L'éclair est venu, le clair s'est fait dans la nuit. La clarté s'est faite en Michel-Ange, du milieu de son obscurité, passage de l'œuvre au noir à celle de la Lumière. Elle éclairera l'humanité pour les siècles des siècles, au moins tant que durera la chapelle perdurera l'œuvre.

L'éclair cosmique dans la nuit terrestre a fait jaillir en Michel-Ange la Lumière, la vraie, tout intérieure. C'est elle qui a vaincu la ténèbre qui l'enserrait dans le doute et presque la résignation, qui lui faisait perdre la foi. Il a perçu quelque-chose de l'essentiel, de ce qui est plus grand que soi et qui est pourtant en soi. Cet essentiel, il l'a exprimé un

peu plus tard en ses propres termes : *Le plus grand danger pour la plupart d'entre nous n'est pas que notre but soit trop élevé et que nous le manquions, mais qu'il soit trop bas et que nous ne l'atteignons pas.*

Le sien était tout en haut de l'échafaudage, peindre une voûture, un ciel au-delà du ciel, le divin en relation de l'humain. L'allongé et l'élevé en même temps. Dès lors, la Lumière était dans la vie de Michel-Ange, sa ténèbre n'a pas su l'empêcher de jaillir. Il n'était pas la Lumière, mais il lui a rendu témoignage.

Il a vécu un jour ou plutôt une nuit de nativité. Oui, c'est vrai, il y a de la noirceur dans ce monde, même le jour peut être nuit parfois. Tous, nous pouvons être touchés par ce découragement qui a failli renvoyer Michel-Ange à sa carrière, au propre comme au figuré. Et la Lumière n'aurait pas point comme elle l'a fait à travers lui et comme elle perdue jusqu'à nous et dans les générations futures. Il a su la percevoir, tant mieux, le monde en a été autre.

Oui, il y a de la noirceur dans ce monde. Si nous ne savons pas élever nos regards et lever nos bras, le noir sera toujours le noir, alors qu'un autre peintre – Pierre Soulages – nous a appris plus qu'un autre qu'il peut être aussi porteur de la Lumière, davantage que le blanc par exemple, la vraie Lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout être humain.

Vous allez me dire que je ne vous ai pas encore parlé de la naissance de l'enfant Jésus, emmailloté entre Joseph et Marie, incarnation, Dieu parmi nous, pas plus que des bergers et des anges, de tout ce qui fait la magie et la joie de Noël. Pourtant, je vous l'assure, je n'ai jamais été aussi proche de ce miracle dans une prédication du jour de Noël : les ténèbres libèrent la Lumière, la Lumière exprime la vie, la Vie retrouvée dans la Parole dont elle est issue, Parole qui est en Dieu, tournée vers Dieu, qui est Dieu.

Ce cheminement est possible pour tous, en tous, dans l'ordinaire et l'extraordinaire des jours, pas seulement à travers un concept théologique qui serait dès lors en inadéquation avec l'existence de tout un chacun. Maintenant, je comprends mieux le conte de *La petite fille aux allumettes* de Hans Christian Andersen, un autre passeur de Lumière. Certes, il se termine tragiquement par la découverte du corps sans vie de la petite fille, gisant dans la neige, morte de froid, tenant encore *dans sa main toute raidie les restes brûlés d'un paquet d'allumettes*. Si l'on ne se souvient que de cela, on passe à côté de l'essentiel : *ses joues étaient rouges, elle semblait sourire*. On serait alors comme les passants qui *ne savaient pas toutes les belles choses qu'elle avait vues pendant la nuit*.

La petite fille du conte a trouvé la Lumière, la vraie, que même la mort ne lui a pas ravie. Elle a rêvé par le haut, elle a été élevée au plus haut de la joie.

Comme Michel-Ange ou Andersen, nous pouvons à notre tour, devenir des passeurs de Lumière, chacun, chacune là où nous vivons, là où nous en sommes. N'oublions pas qu'au commencement, il y eut un soir et il y eut un matin et que cela fit un jour entier, l'unité trouvée, à retrouver. C'est aussi cela le sens de Noël, la naissance de Dieu parmi nous au milieu de la nuit.

## Musique

## Envoi

Sylvie Lander, une amie, artiste peintre, a été touchée par un problème aux yeux.

Elle a failli devenir aveugle.

Opération, puis un long temps pour la cicatrisation et la guérison.

Pendant ce temps, elle a tenu un journal... et elle a continué à peindre ce qu'elle voyait. Elle vient de publier ce journal et ses peintures.

Elle y écrit :

*Lorsque je peins, je ne suis plus qu'une appartenance à l'univers qui réunit l'extérieur et l'intérieur de moi. Je voudrais tellement, tellement partager ce que voit un artiste...*

Le même jour :

*Je pensais qu'un artiste devait apprendre aux autres à regarder le monde, mais je n'y crois plus du tout. Aujourd'hui, ma seule préoccupation est ma relation à l'éternité.*

Lumière extérieure, Lumière intérieure, et les ténèbres, mais aussi l'éternité, ce temps autre, le temps de Dieu.

Et en fin de parcours, lorsque la guérison est là, enfin :

*En appétit de vie, en appétit de créer quelle que soit l'épreuve traversée...*

*Ma quête est la Lumière par la couleur.*

*Mon œil brutalement enténébré s'est fermé au regard vers l'extérieur.*

*Seule la lumière me parvenait encore, mais aussi la perception aiguë d'un soleil intérieur fiché au centre de la rétine, une courbe ténue, brèche déchirée, ouverte vers l'infini chatoiement des étoiles, la beauté du monde et la magie de la vie.<sup>i</sup>*

Elle aussi est une passeuse de Lumière.

## Musique

Bruneau Jousselein, pasteur

---

<sup>i</sup> Sylvie Lander, L'œil déchiré, Ponte Vecchio Éditions, 2022